

16 Avril 1917

Le Chemin des Dames .

**Histoire de fous.
Histoire d'un fou.
Histoire d'un meurtre .**

Situation générale en avril 17 :

Sur le front “Est” :

1. Il est évident que les Russes commencent à lâcher pied .
2. Il est évident aussi que le seul moyen de retarder cette chute serait de les soulager militairement en absorbant des divisions allemandes par une nouvelle offensive sur un autre front .

Sur le front “Ouest” :

1. Si le front “Est” cède,les Allemands seront capables de rapatrier très rapidement des dizaines de divisions sur le front “Ouest”,et donc d’acquérir temporairement la suprématie militaire avant l’entrée en guerre “effective” des Etats-Unis .
2. L’entrée en guerre “effective” des Etats-Unis va mettre assez longtemps,car l’armée américaine doit absolument repenser toute son organisation et doit également s’équiper pour une guerre “nouvelle” (à titre d’ exemple,les USA. sont rentrés en guerre avec quelques dizaines de mitrailleuses tout au plus,celà changera bien évidemment très rapidement vu le formidable potentiel économique et industriel des USA,mais en attendant ils ne peuvent rien entreprendre).
3. L’entrée en guerre des Etats-Unis ne sera pas une opération philanthropique... il faudra la payer d’une façon ou d’une autre ...
4. L’arrivée même en France des renforts américains n’est en rien garanti ; la menace sous-marine allemande est en effet très forte .

Conceptions militaires stratégiques et politiques respectives :

1. Les Allemands veulent en finir avec les Russes le plus vite possible, afin de pouvoir se retourner contre le front Ouest et le disloquer avant que les USA. n'entrent effectivement dans la guerre .

Il faut donc que les allemands fassent temporairement une économie maximum sur le front Ouest, afin de pouvoir transférer le maximum de force sur le front Est .

Pour cela, une seule solution, il faut adopter sur le front Ouest une attitude défensive.

2. Les Français de leur côté ont bien évidemment compris la position Allemande , et veulent eux déclencher une offensive .

Tout le monde en France veut déclencher une offensive :

- a. Sans offensive la guerre va durer (la seule perspective raisonnable de victoire reposerait alors sur l'épuisement allemand suite au blocus, ce qui est possible mais non certain, et qui surtout reporterait l'issue du conflit aux coalitions grecques....) .
- b. Il n'est pas certain que l'allié Anglais reste aux côtés de la France si la guerre devait encore s'éterniser .
- c. Si la France se retrouve « seule », elle ne gagnera pas la guerre , elle peut tout au plus espérer obtenir un "statu-quo", elle ne récupèrera pas dans cette situation l'Alsace - Lorraine (qui était un de ses buts de guerre non seulement économique mais aussi médiatique)..... bref, la crise politique serait certainement au "rendez-vous".....
- d. Tout le monde enfin a compris que le général qui parviendrait à obtenir la victoire entrerait immédiatement dans l'Histoire et se verrait ouvrir des perspectives politiques personnelles sans fin .

Conception tactiques en présences :

Pour les Français,une seule issue,il faut percer le front,puis envelopper les deux “ailes” à une vitesse telle que les Allemands ne puissent plus reboucher cette brèche fusse à distance,et ensuite , dans le même élan,repandre une guerre de mouvement classiqueautant dire que ce ne sera pas une mince affaire.....

Pour les Allemands,c'est simple , il faut faire un maximum d'économies tant en hommes qu'en matériel.

Pour cela, les allemands vont faire 2 choses : se replier des indentations du front et se retrancher dans des positions fortifiées qui n'auront plus rien à voir avec les tranchées traditionnelles .

Le repli des “hernies positives”allemandes sur le front Français.

Chacun des deux adversaires fera de la sorte avec le régression de ces hernies des économies d'hommes,puisque le front se réduit pour les deux adversaires de la même façon,mais les Allemands y auraient (temporairement) un avantage double :

- a. d'une part ils ont besoin de ces hommes (ce que n'ont pas besoin alors les Français) .
- b. d'autre part ils ont déjà prévu où et comment redéployer ces hommes ,alors que les Français seront pris à l'improviste ,et non seulement ne saura pas quoi faire,mais en plus va s'inquiéter de cette manoeuvre “curieuse” .

L'abandon des tranchées au profit de la « position fortifiée » :

A la conception “classique” de la guerre de position (tranchées successives établies parallèlement à la ligne de feu) les Allemands vont faire succéder le concept de “points d'appui fortifiés disséminés” sur la zone en exploitant au maximum les particularités du terrain .

L'agresseur sera canalisé par des réseaux denses de barbelés dans des zones qui seront battues par des mitrailleuses judicieusement disposées et solidement retranchées .

Lorsque le terrain s'y prête, ,les points d'appui sont en outre reliés par des tunnels à des dépôts,dortoirs,etc, profondément installés sous terre à l'abri de l'artillerie .

Les “points d'appui feu” sont en outre complétés par des “débouchés d'infanterie” créés au départ des sous terrains,et qui permettent à tout moment à l'agressé de prendre “par surprise” l'agresseur qui se serait bien imprudemment engagé sur ce terrain .

Le Chemin des Dames :

Le plateau dit du “Chemin des Dames” est un relief calcaire qui domine toute sa région .

Il se situe au centre du triangle Soisson - Laon - Reims .

Il est borné au sud par le canal de l’Aisne,et au nord par l’Ailette .

En 1917 , la région avait été puissamment fortifiée par les Allemands ; tout le monde le savait,mais personne ne savait « comment » ..

La préparation d'un assaut d'envergure en 1917 .

La préparation d'un tel assaut est considérable et prend des semaines .

Il faut tout d'abord acheminer les hommes et le matériel sur place .

Il faut ensuite créer des voies de communication en arrière de la zone de combat pour répartir les hommes et le matériel ,ce qui nécessite (en particulier pour l'artillerie) la création de "voies en épi" particulièrement nombreuses ...

Il faut prévoir de très importants " parcs " de toute sorte

- logements
- vivres
- munitions
- carburants
- ateliers de réparation et maintenance .
- appui médical .

Il faut coordonner

- l'infanterie,l'artillerie,et l'aviation.
- La circulation des troupes montantes,des troupes descendantes,des blessés,
- Le support logistique.
- La préparation d'artillerie nécessaire pour détruire les réseaux de barbelés et les points d'appui fortifiés .

Cette préparation est très longue,elle se compte en jours, et en millions d'obus,des obus de toutes sortes et de tout calibres

Elle requiert aussi la coexistence de canons pour le tir direct et d'obusiers pour les tirs courbes .

Elle requiert enfin la présence de canons à tirs rapides pour pouvoir assurer devant les troupes en marche un "mur de feu" ...

La riposte face à un assaut d'envergure en 1917 .

Il est évident qu'il est impossible que de telles préparations d'assaut passent inaperçues de l'ennemi, et dès lors celui-ci a deux possibilités ;

soit il se renforce sur place .

soit il estime que "la partie est jouée", et il va alors dégarnir relativement ses premières lignes , tout en développant en arrière de celles-ci de nouveaux réseaux de tranchées etc.....

Dans le meilleur des cas l'assaillant se retrouvera donc après l'assaut exactement dans la même situation que celle existant avant l'assaut , mais qq centaines de mètres plus loin....

Bref si la rupture n'est pas obtenue (et depuis 14 elle n'a jamais été obtenue) , ce petit jeu peut durer indéfiniment .

La seule possibilité est de créer une percée telle que l'adversaire ne sache pas la reboucher , ce qui implique que non seulement la percée ait été un succès rapide , mais qu'en plus on dispose de troupes suffisamment fraîches et mobiles pour exploiter immédiatement cette percée .

Tout retard impliquera , tout le monde en est sûr, un nouveau « gel » du front

Ambiance “particulière à G.Q.G. français .

Pendant toute la guerre 14, l’ambiance a été particulièrement exécrationnelle au G.Q.G. français, minée par les trafics d’influences médiatiques et politiques, ainsi que par les querelles d’école et les conflits personnels .

En 1917 c’est encore plus particulièrement vrai ,car deux positions diamétralement opposées peuvent parfaitement se concevoir :

- soit on tente de percer le front tout de suite par une offensive gigantesque que l’on pousse jusqu’au bout de sa logique quelles qu’en soient les pertes dans l’espoir de mettre fin tout de suite à la guerre .
- soit on tente de gagner du temps et on attend que le blocus économique et l’entrée en lice des Américains viennent mettre fin au conflit ,cad qu’on accepte que la guerre dure encore 1 à 2 ans

Ces deux positions ne sont pas l’une comme l’autre sans danger .

- Une offensive gigantesque qui se change en échec pourrait très bien amener l’opinion publique à demander dans la panique la fin des combats (or en 1917 la fin des combats impliquait que la France ait perdu la guerre, car vu que son premier objectif déclaré de guerre était la récupération de l’Alsace-Lorraine, cette récupération ne pouvait avoir lieu que par une victoire militaire) .
- Une attitude attentiste pouvait avoir exactement le même effet ; par “lassitude” devant des combats sans fin, il n’était pas impossible que la nation réclame la fin du conflit quelque en soient les conditions .
- Sur un plan militaire , ne pas attaquer en France aurait précipité à l’”est” l’effondrement russe cad aurait “accélééré” le retour prévisible des forces allemandes sur le front “ouest” donc augmenté les chances d’une attaque allemande décisive avant l’arrivée des Américains .
- Enfin, personne ne savait dire exactement quel serait le “coût” réel politique et économique de l’aide généreuse (mais peut être pas désintéressée) américaine.....

On le voit l’ambiance était particulièrement tendue au G.Q.G. avant l’offensive, elle le sera plus encore après, lorsqu’il sera question cette fois de tirer son épingle du jeu.....

Le concept « Nivelles » .

De ces querelles émerge Nivelles, qui pense obtenir tout de suite la victoire par une offensive d'envergure menée avec force et vitesse .

Il était alors politiquement strictement impossible de soutenir le contraire, qui aurait eu le courage de s'opposer à la possibilité d'obtenir une victoire totale immédiate ?

Sur cet accord de principe s'échafauda une stratégie militaire hautement risquée car jusqu'ici tout avait démontré que rien ne permettait de percer le front ,et qu'en outre le déséquilibre des forces en présence était loin d'être un fait acquis (le rapport attaquant attaqué pour une offensive doit toujours être de l'ordre de 3 à 1 ,et pour une offensive de cette sorte avec exploitation de la percée dans la foulée,il serait « prudent » d'envisager un rapport de 5 à 1. Dans la réalité le ratio était inférieur à 2

De plus dans ce cas - ci il n'était pas simplement question de percer le front,mais bien de percer et d'exploiter la percée, bref en cours de manoeuvre et dans le même élan il faudrait reprendre la "guerre de mouvement" avec une armée et surtout une logistique vivante depuis plus de 2 ans dans le concept de "guerre de position"

A ce début déjà peu encourageant vient se greffer le problème posé par le repli stratégique allemand qui aurait du nécessiter une révision complète du schéma de l'offensive, chose qui n'a pas été faite ,par manque de temps .

Mais maintenant,nous n'en sommes pas encore là ; l'offensive est décidée et elle va avoir lieu .

Que va t'il se passer au GQG. ?.

Tout le monde (sauf Nivelles) se rend compte que cette offensive va être un échec .

- Certains décident de prendre la fuite (à ce niveau hiérarchique, ils se font affecter sur un autre théâtre d'opération).
- La plupart décident prudemment de se taire .
- Quelques rares prennent position ouvertement contre cette offensive et font un tel refus politique que le gouvernement se voit dans l'obligation de faire comprendre à Nivelles qu'en cas d'échec dans les premiers jours de son offensive il devra s'engager à l'arrêter .

Nivelles constate que la plupart de ses subordonnés sont défavorables à l'offensive ,ce qui le blesse profondément .

Toutes les conditions à la fois politiques, psychologiques et militaires sont donc réunies pour que l'offensive soit un échec assuré .

Le soutien anglais .

Les forces anglaises tiennent à ce moment l'extrémité « nord » du front ,c'est-à-dire grosso-modo de la zone côtière à Soisson .,le reste du front étant tenu par les français .

Il y a à ce moment 2 plans en concurrence : le plan anglais et le plan français .

- Le plan anglais consiste à percer dans les Flandres quand le temps le permettra c'est-à-dire à la fin du printemps-début de l'été,et de filer vers Anvers .
- Le plan Français consiste lui à percer au Chemin des Dames .

Ces deux plans de rupture distincts ont chacun besoin d'une attaque de diversion pour fixer les troupes allemandes « ailleurs »,et chacun de ces deux plans envisage son offensive comme l'offensive « de rupture » tandis que l'offensive de l'allié sera l'offensive « de diversion » .

Mais les anglais n'ont pas très confiance dans les français,et vice versa .

Or les possibilités logistiques sont limitées ...

La grosse crainte (secrète) des uns et des autres est que « chemin faisant » l'offensive « de diversion » devienne l'offensive « de rupture » et attire à elle tous les renforts et toute la logistique .

On s'aime bien... mais on se surveille bien aussi ...

Faire passer l'addition « Nivelles » .

Lorsque l'échec sera consommé, le scandale sera tel qu'il sera impossible de se retourner contre les "vrais coupables" cad Nivelles, mais aussi le pouvoir politique et le pouvoir militaire qui l'ont en toute connaissance de cause laissé faire, il faudra donc trouver de "faux coupables" et ce sera un peu n'importe qui et n'importe pourquoi .

- Ce sera l'artillerie parcequ'elle a mal cordonné son feu (mais elle n'avait ni les moyens d'observations requis ni les canons à tir courbe dont elle avait besoin) .
- Ce sera le service de santé qui s'était mal déployé et mal organisé (mais il lui était interdit pour ne pas briser le moral de l'arrière d'acheminer les blessés dans les hopitaux vides parisiens... On les transportera donc « loin » : Bordeaux, Marseille, etc, et beaucoup mourront en chemin ...)
- Ce sera enfin "les mutins"

Et puis, et puis ?

Et puis, plus rien ; ce sera la victoire de 18, le retour de l'Alsace-Lorraine, le traité de Versailles, les invraisemblables avantages économiques prévus et la masse colossale de besoins nouveaux à assouvir (en particulier la reconstruction du bassin industriel du Nord) .

Ce sera aussi Landru.

Ainsi tout le monde quel que soit sa condition sociale, aura quelque chose d'autres choses à penser

Et le tour sera joué.....

Landru, sauveur de la France....?

Ce n'est pas idiot comme idée

Le réveil sera « rude » ...

Le repli allemand “Alberich”.

Préalablement à l’offensive Nivelles à laquelle ils s’attendaient , les Allemands décident de raccourcir leur front qui fait à cet endroit une hernie .

Ils vont reculer de plusieurs km . (à certains endroits d’une trentaine de km.) , et venir s’appuyer sur une ”forteresse naturelle”, le plateau du “Chemin des Dames “ .

Ils laissent derrière eux une zone où tout sera détruit et miné (village,route,etc...).

Ce repli est effectué lentement,méthodiquement et en bon ordre .

Au terme de celui - ci, le front se trouve raccourci de 70 km .

Du côté Français,on exulte par ce repli inespéré,pourtant un examen attentif de la situation montre que ce repli ne fait en réalité pas du tout l’affaire des Français ,car l’offensive prévue en sera considérablement affectée :

- les cibles assignées depuis longue date vont devoir changer .
- les nouvelles cibles sont peu et mal connues,voire dans certains cas absolument inconnues ,et il est trop tard pour les reconnaître convenablement .
- les premiers objectifs dont il faudra s’emparer sont particulièrement “durs” car parties intégrantes d’une “forteresse naturelle”
- la logistique de l’opération en sera toute bouleversée car les “points de départ” de l’offensive se situeront plusieurs km plus loin que prévu dans un terrain rendu par l’ennemi complètement ravagé et miné,or il faudra à nouveau y déployer toute sa logistique.....

Les signes annonciateurs d'une catastrophe inévitable .

- 1° Il est évident que la surprise ne sera pas au rendez- vous ;outre les longs préparatifs,il y a les fuites,et même la perte incroyable du plan complet de l'offensive perdu lors d'une banale et usuelle attaque "commando" allemande sur les premières lignes Françaises Cette évidence devient même une certitude à partir du moment où les opérations "commando" françaises ramènent des prisonniers Allemands qui se disent tous au courant de l'offensive prochaine française.....
- 2° Le repli Albérich a permis aux Allemands de disposer de nouvelles réserves en arrière de leurs premières lignes .
- 3° Les Allemands,suite à ce repli ne sont plus dans des tranchées (cad dans un site relativement "mou" ,mais dans un site particulièrement "dur ;une forteresse naturelle visiblement remarquablement bien organisée et fournie , et dont on ne sait rien ou presque rien .
- 4° Suite au repli allemand,les troupes françaises vont devoir s'élancer à partir de positions de départ "improvisées" ,sur des cibles « dures » et mal connues .
- 5° Les assauts préalables des Anglais sur des positions Allemandes similaires se sont tous sérieusement "cassé les dents" .
- 6° Un assaut exige toujours un rapport de forces au niveau local de 3 à 1 et une exploitation dans la foulée de l'assaut,un rapport de force de 5 à 1 . Ici,nous ne sommes pas loin de la parité ...
- 7° Par ailleurs ,les artilleurs se rendent compte de leurs côtés d'une autre « catastrophe » prévisible : pour la première fois ils reçoivent l'ordre de détruire non seulement la zone d'attaque,mais aussi la zone d'exploitation (une zone d'exploitation de plusieurs dizaines de km de profondeur...) ,ce qui augmente considérablement la surface à pilloner,et ce qui va dramatiquement diminuer l'intensité des destructions occasionnées sur les premières lignes allemandes .
5.000.000 d'obus seront tirés depuis le 6 avril ,mais les vagues d'assaut française vont tomber sur des réseau de barbelés tout à fait fonctionnel ...
Les chemins de desserte de l'artillerie sont en très mauvais éta ce qui va forcément gêner l'approvisionnement des pièces .

Le Conseil de Guerre de Compiègne .

Le 6 avril 17 s'ouvre un grand Conseil de Guerre à Compiègne .

C'est ce jour là, que par un tour de passe passe, l'offensive pourtant déjà fort décriée avant même d'avoir commencé , sera décidé pour le 16 avril .

Il y avait du « beau monde » à ce conseil de guerre :

- Du côté « civil » :
 - Le Président de la République
 - Le Président du Conseil
 - Le ministre de la guerre
 - Le ministre de l'armement
- Du côté militaire :
 - Nivelles
 - Les 4 commandants des groupes d'armée dont Pétain .

Un oubli malencontreux ... pas de sténographe pour fixer les propos ... Ca arrive

Très rapidement ,Nivelles se trouve confronté à des inquiétudes justifiées voire des oppositions catégoriques .

Devant la tournure des évènements,il prend les devants et propose sa démission .

Le Président de la République calme le débat et le confirme dans ses fonctions .

Le jeu est fait l'attaque aura lieu .

Une seule concession de Nivelles : il s'engage à cesser l'offensive en cas d'insuccès dans les 24 ou 48 heures . Cette dernière promesse sera oubliée 15 jours plus tard

La position du Chemin des Dames .

La force de la position du Chemin des Dames apparaît d'emblée : de la plaine, on ne voit qu'elle. Quand on est sur le Chemin des Dames la situation est encore plus claire : non seulement on voit toute la plaine à des km de distance, mais en outre on se rend immédiatement compte qu'un assaut ne peut avoir lieu « partout » mais bien dans certains secteurs seulement ,et en outre tout ces secteurs se retrécissent à son approche et font donc des triangles dont la pointe se situe au pied du massif , c'est-à-dire devant 100 à 150 m de terres boueuses à gravir

En 14 d'importants combats avaient déjà eu lieu au Chemin des Dames,et les français tenaient alors le plateau .

Tout ceux qui avaient participé à ces combats savaient très bien à quoi il faudrait s'attendre pour l'assaut .

Ce qu'ils ne savaient pas c'est que les allemands avaient creusé des rtunnels extrêmement spatieux et très profondément situés où ils pouvaient abriter au repos des unités entières .

Tout y était prévu y compris un « cimetièrè » temporaire sousterrain ...

L'assaut .

Le 16 Avril 17, l'orage se déclenche .

Partout le scénario est le même ; les Allemands laissent pénétrer sans résistance les Français dans leurs lignes, puis brutalement ouvrent un feu dévastateur .

Les pertes sont énormes .

Aucun des objectifs n'est atteint .

En certains endroits les Allemands semblent même sur le point de menacer par des contr'attaques vigoureuses les positions de départ françaises...

Les supports sont insuffisants ; l'artillerie manque de désignation de cibles, et à l'extrémité « est » de l'offensive ,à Berry au Bac, les premiers blindés se révèlent totalement inadaptés au terrain . Leur assaut se termine en massacre ...

Le service de santé est tout de suite débordé par l'afflux massif de blessés .

Il devient impossible de les soigner sur place, et ils refluent en pagaille vers l'arrière .

Les ordres restent pourtant les mêmes “attaquer, attaquer, jusqu'à la limite des forces....” .

Les rares troupes qui parviennent à se faire relever sont quasi en révolte; ils veulent en découdre avec les officiers, et surtout avec les artilleurs

L'agitation se répand de proche en proche .

Les troubles finissent par atteindre des unités non engagées

A ce stade on ne peut pas parler de “mutineries” au sens politique du terme ; les soldats reviennent enragés du front, ils veulent “se venger” et c'est tout .

Par la suite le mouvement prendra une autre forme ; on ne se révoltera plus contre des ordres mal conçus, mais contre l'autorité militaire elle-même .

On se révoltera contre la guerre, on se révoltera même contre le système de société...

La désorganisation du front est rapide et complète ; si les Allemands s'étaient rendu compte de la situation réelle, à ce moment, (mais pendant quelques jours seulement), il leur aurait été possible de percer le front français et de prendre Paris

Par la suite les choses se calmèrent peu à peu ; les mutins acceptèrent en effet rapidement de continuer à mener des opérations de défense , mais plus des opérations d'attaque .

L'armée finit par reprendre les choses en main parfois fort violemment ; aux arrestations parfois totalement arbitraires et aux exécutions il faut encore ajouter le transfert des troupes russes en semi révolte sur le plateau des “Mille-Vaches”, où l'artillerie mit tout le monde d'accord loin des regards indiscrets

Les mutins .

Les premières mutineries “réelles” commencent approximativement à la mi-mai, soit un mois après le déclenchement de l’offensive .

Elles atteindront un maximum un mois plus tard ,cad. à la mi-juin 17.

Elles s’éteindront lentement à la mi-juillet 17.

Elles auront en tout concerné une centaine de régiments ,cad une fraction seulement des troupes françaises .

Finalement Pétain mit un terme à la révolte en atténuant les sanctions (27 fusillés sur 277 condamnations à mort) , et en améliorant le moral des troupes (meilleur système de permission,etc.....).

Les questions fondamentales soulevées par les mutins : (“pourquoi la guerre” ? et “ pourquoi la guerre dans de telles conditions” ?) , resteront sans réponse .

Objectifs à atteindre et objectifs atteints le soir de 16 avril 17 .

